

## JCP et la magie (première partie)

QUAND J'ETAIS en train d'écrire *Ultimate Things: Christianity, Myth and the Powyses*, j'avais décidé, quelque peu à regret, de ne pas prendre la magie en considération. JCP était, après tout, le seul membre de la famille pour qui la magie était une préoccupation première; en discuter aurait été compliquer un sujet qui l'était déjà suffisamment. Cependant, la magie selon JCP demande à être examinée non seulement pour elle-même, mais aussi parce qu'elle n'a pas fait l'objet d'un débat valable dans les commentaires critiques antérieurs. Même *The Magical Quest of John Cowper Powys* de Morine Krissdóttir ne s'étend guère sur le sujet de façon détaillée, puisqu'elle choisit de se concentrer sur une discutable hypothèse, celle de la maîtrise alchimique de JCP.

De plus, le mot *magie* est souvent employé de façon vague et inexacte, comme un terme recouvrant tout, depuis les tours de magie d'amateur jusqu'aux discussions érudites sur l'Hermétisme et la Kabbale, encore que la plupart des spécialistes sérieux sont d'accord sur le fait que sa pratique comprend à la fois le contrôle du monde naturel et la conscience de nos propres pouvoirs intérieurs. Francis King a parfaitement résumé le sujet dans *Ritual Magic in England*, lorsqu'il définit la magie comme "une croyance en un système de correspondances entre l'univers dans son ensemble (le macrocosme) et l'individu humain (le microcosme)". De plus, de nombreux commentateurs reconnaissent l'énorme importance de l'expérience enfantine, notamment l'anthropologue Joseph Campbell, qui a mis l'accent sur "le recours spontané de l'enfance ... grâce auquel le monde peut être transformé en une fraction de seconde du trivial à la magie".

JCP, quoique bien moins brièvement, bien sûr, fait état de ces deux observations dans le chapitre qui ouvre *Autobiographie*. Il rapporte deux expériences qui remontent aux cinq premières années de sa vie à Shirley dans le Derbyshire. L'une est la conscience instinctive qu'il avait déjà, tout petit enfant, que "la vallée rocheuse de la Dove n'était rien de moins qu'un *Tremendum Mysterium*"<sup>1</sup>. La seconde est le célèbre incident où, pendant une promenade avec Littleton et leur nurse, il annonça triomphalement qu'il était le "Dieu des Armées"<sup>2</sup>. Plus loin il explique que "c'était bien le désir d'accéder à quelque pouvoir magique" qui l'inspirait<sup>3</sup>, remarque qui est liée à son affirmation que le but du magicien est "d'exercer un pouvoir surnaturel"<sup>4</sup> sur sa destinée et sur celle des autres. Il considère que ces deux expériences forment le socle fondamental de ses attitudes ultérieures dans la vie, regrettant que nous laissions "avec une si veule docilité, au lieu de lutter frénétiquement et sans cesse pour la retenir, *l'extase de l'illimité* glisser hors de notre vie."<sup>5</sup> Comme Wordsworth dans son 'Ode: Pressentiments d'Immortalité' quand il regrette que "l'ombreuse prison commence à se fermer / Sur l'enfant qui grandit"<sup>6</sup>, JCP est convaincu qu'il

---

<sup>1</sup> *Autobiographie*, tr. M. Canavaggia, Gallimard, 1965, p.11

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.21

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.36

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.16

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.12

<sup>6</sup> W. Wordsworth, *Ballades Lyriques*, tr. S. Vigée et D. Peyrache-Leborgne, José Corti, 1997, p.324

s'en rendit compte encore jeune. Comme "grand garçon détenteur d'une fronde, d'un filet à papillons", sans doute à Montacute, il en vint à reconnaître qu'il avait déjà perdu "toute la puissance de la magie" des premières années. De plus, ce fut durant cette petite enfance qu'il reconnut combien "les moments de bonheur ont un caractère *secret* et *magique*, ils proviennent d'un *niveau de réalité* de tout autre nature que celui des adultes."<sup>7</sup>

Bien sûr ces souvenirs peuvent faire partie de cette création powysienne de mythes construisant ce que l'on présentera par la suite comme une séquence exacte d'événements réels. Une question voisine mais plus urgente se pose: dans quelle mesure JCP croyait-il réellement lui-même à une telle séquence? Bien sûr il est intimement convaincu que les jeunes enfants sont capables de faire la différence entre leurs propres désirs et ce que les adultes appellent 'réalité': "qu'est-ce qu'un magicien sinon celui qui change la réalité de Dieu en sa propre réalité?"<sup>8</sup>. Il pose la question alors même qu'elle semble créer en lui une certaine confusion. Un peu plus loin dans le livre, il écrit que bien qu'il "faisait semblant" quand il se déclara "Dieu des Armées", "Je suis sûr que je *savais*, sans en avoir jamais douté, que mon univers, cet univers dans lequel j'étais un magicien, était plus, beaucoup plus qu'un univers pour rire"<sup>9</sup>.

Il prit peu à peu conscience de ce qu'il possédait des pouvoirs de magie particuliers. Il rapporte une expérience qu'il fit dans l'amphithéâtre de Vérone: "J'eus l'impression — que je ne devais ressentir aussi vivement qu'une ou deux fois depuis — d'être *vraiment* doué d'un pouvoir surnaturel"<sup>10</sup>. De plus il reconnaît être tenté non seulement par la magie blanche, mais par la magie noire aussi. Enfant déjà il avait "voulu invoquer les démons" et plus tard finit par croire qu'il possédait 'le mauvais œil'. Il écrit à Dorothy Richardson: "J'ai vu tant et tant de cas prouvant que je possède quelque pouvoir démoniaque de blesser — et même de tuer — des gens sur qui, d'un souffle inconscient, je jette solennellement un genre particulier de sort"<sup>11</sup>. De fait, cela devint pour lui plus tard une habitude "d'intercéder bien vite auprès de ses dieux en faveur de tout ennemi nouveau!"<sup>12</sup> dans l'espoir d'empêcher de telles malédictions de prendre effet. Il reconnut également que lui et Theodore Dreiser, son ami de longue date, étaient tous deux Magiciens, connaissaient la magie noire mais préféraient "pratiquer la magie blanche."<sup>13</sup> Nous ne devrions donc pas être surpris qu'il évoque "le pouvoir intime de créer et *de détruire*"<sup>14</sup> [c'est moi qui souligne].

De plus, JCP était à l'évidence intéressé par les relations entre magie d'une part, religion et science d'autre part, relations qui ont changé du tout au tout au cours des temps, souvent de façon contradictoire, car *magie, science et religion* sont des termes lourds de sens pouvant signifier différentes choses à différentes époques et dans différentes circonstances. D'aucuns ont soutenu qu'on ne faisait pour ainsi dire pas de distinction entre magie et religion dans l'antiquité. La magie comme la religion admettent par exemple le miraculeux. Il est vrai que dès

---

<sup>7</sup> *Autobiographie*, p.35

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.32

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.64

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.368

<sup>11</sup> cf. *Autobiographie*, p.318

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.369

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.498

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.565

le début l’Eglise catholique nia tout lien avec la magie, et considérait même la magie comme hérétique, l’œuvre du diable; pourtant, comme JCP l’a maintes fois affirmé, la transformation pendant la messe du pain consacré et du vin en corps et sang du Christ est par essence un événement magique.

Cependant, selon Ronald Hutton dans *Pagan Religions*, il y a une différence importante entre la religion et la magie: “La religion consiste à offrir des prières, des offrandes et à honorer des êtres divins qui agissent tout à fait indépendamment de la race humaine et sont infiniment plus puissants qu’elle.” Le fait que les prières soient ou non exaucées dépend de la volonté du dieu ou des dieux invoqués. Mais la magie “consiste pour les humains à exercer un contrôle sur la nature en utilisant des forces spirituelles”, de telle façon que si l’incantation ou le rituel est mis en œuvre correctement, sa réussite serait assurée. Que JCP reconnaît cette distinction est visible dans la scène mémorable du chapitre ‘Le Miracle’ des *Enchantements de Glastonbury*, lorsque Mr. Geard amène Tittie Petherton à son arche saxonne. Là, il se met nu et avance jusqu’à la taille dans les eaux ferrugineuses de la source du Calice. Tandis que Tittie regarde la scène il nous est dit:

Mr. Geard n’était pas en train de prier. Là était toute la différence entre ces circonstances et les circonstances antérieures où il avait eu recours à ses pouvoirs de thérapeute. Il n’était pas en train de prier. Il donnait des ordres.<sup>15</sup>

Quand il ramène Tittie à John Crow, Crummy et Solly Lew, qui avaient monté la garde, elle est paisiblement endormie. Pour autant que nous le sachions, il semble bien qu’elle soit définitivement guérie.

De même, il fut un temps où la magie était considérée comme faisant partie de la science à ses débuts. L’astrologie était reconnue en effet comme un des précurseurs de l’astronomie; ainsi “les Mages d’Orient” dans l’Evangile de St Mathieu, qui suivirent l’Etoile de Bethléem, sont visiblement parmi les premiers astronomes, tout en étant des ‘magi’, des magiciens. Des liens entre science et magie ont perduré au long des siècles. Ainsi, ‘les devins guérisseurs’, hommes et femmes, qui pratiquaient la magie blanche avaient préconisé la digitale pour des problèmes cardiaques, bien longtemps avant que les chercheurs proclament les propriétés du *digitalis*, nom latin de la digitale, comme médicament scientifique. La science moderne a révélé de semblables confirmations pour d’autres remèdes de bonne femme. Même de nos jours, bien que la science reçoive une écrasante consécration *officielle*, on constate que les gens s’intéressent à la magie et l’acceptent, comme le prouvent les horoscopes dans les magazines, les amulettes (telles les médailles de St Christophe dans les voitures), et les publicités pour la divination par les tarots ou l’interprétation du marc de café. L’insistance de JCP à soutenir que nous avons besoin de “revenir audacieusement à une vue *magique* de la vie”<sup>16</sup> reflète la conscience qu’il a de ces croyances populaires qui continuent à exister.

Enfin, il nous faut mettre l’accent sur la conviction inébranlable de JCP de l’existence d’une “source vive ... en nous [d’un] mystère magique”<sup>17</sup>. De telles affirmations figurent tout au long d’*Autobiographie* ainsi que dans d’autres textes. C’est ainsi que nous trouvons le commentaire: “l’un des plus profonds

---

<sup>15</sup> *Les Enchantements de Glastonbury*, tr. J. Queval, Gallimard, Biblos, 1991, p.906

<sup>16</sup> *Autobiographie*, p.565

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.326

mystères philosophiques... [est] le pouvoir que possède l'esprit individuel de créer son propre monde"<sup>18</sup>. La plus osée de ses affirmations est peut-être la suivante: "Nous sommes nous-mêmes les dieux qui créent la valeur de notre vie"<sup>19</sup>. JCP, pluraliste jusqu'au bout, se réfère normalement aux "dieux" et pourtant sa croyance dans le pouvoir qui réside en l'être humain doit peut-être quelque chose, doit peut-être même beaucoup, à l'accent mis sur "*Christ en nous*" qui a tant impressionné JCP dans l'argumentaire de St Paul.<sup>20</sup> Cependant JCP était aussi conscient du concept cher à Jung selon lequel "l'Inconscient mythique" implique l'idée que "la divinité n'est pas extérieure à l'humanité mais réside en elle"<sup>21</sup>. De même, son intérêt pour la projection astrale dépend du précepte "Imagine que tu es dans un endroit, et tu y es"<sup>22</sup>. De plus, on peut aussi remarquer le nombre de fois où les mots *pouvoir* et *contrôle* ont été utilisés dans cet article. Depuis le début nous avons vu combien il désirait "accéder à quelque obscur pouvoir magique"<sup>23</sup> et, comme nous allons le voir, comment *Wood and Stone* est construit sur le choc primordial entre Pouvoir et Sacrifice. Les complications et peut-être même les incohérences sont nombreuses, mais il y a une chose dont nous pouvons être certains: la magie était au centre tant de la vie de JCP que de son œuvre.

oooooooooooooooooooo

### **JCP et la magie** (deuxième partie)

UN ASPECT DE LA MAGIE que JCP a coutume de souligner est l'importance de sa relation avec certains lieux à la surface de la terre. Selon lui, quand un incident psychique d'importance se produit en un lieu particulier il en imprime une trace dans l'impalpable ether environnant, et peut plus tard être invoqué par de futurs 'magiciens'. Comme il l'écrit dans *Une Philosophie de la Solitude*: "Toute magie mentale a pour règle immémoriale d'être élaborée en harmonie avec les conditions spirituelles qui en tout lieu spécifique émanent des profondeurs de la terre."<sup>24</sup> Ce sujet, dans *Les Enchantements de Glastonbury*, est traité de façon très détaillée, dans le passage où Mr. Geard fait remarquer à Mat Dekker:

Il n'y a même pas, à la surface du globe, une demi-douzaine de lieux qu'on puisse considérer comme des réserves de magie terrestre. Jérusalem ... Rome ... La Mecque ... Lhassa ... Or Glastonbury a pour elle le plus grand capital de ressources mystiques inutilisées, dormantes. Des générations d'hommes, des éons de races ensevelies, par un effet de volonté concentrée, ont rendu Glastonbury miraculeuse.<sup>25</sup>

De temps en temps on retrouve ailleurs des propos de même nature, par exemple dans *Camp Retranché*, lorsque le narrateur expose sa théorie "selon laquelle la force magnétique dégagée par des scènes semblables produit une

---

<sup>18</sup> *Autobiographie*, p.65

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.52

<sup>20</sup> Cf. p.148, *Les Plaisirs de la Littérature*, tr. G. Joulié, L'Age d'Homme, 1995

<sup>21</sup> Drury, Nevill. *The History of Magic in the Modern Age*, non tr.

<sup>22</sup> Owen, Alex. *The Place of Enchantment*, non tr.

<sup>23</sup> *Autobiographie*, p.36

<sup>24</sup> *Une philosophie de la solitude*, tr. M. Walberg, ed. La Différence, 1984. (Citation non traduite.)

<sup>25</sup> *Les Enchantements de Glastonbury*, tr. J. Queval, Biblos, Gallimard, 1991, p.365.

impression durable sur la composition chimique des couches les plus subtiles de l'air."<sup>26</sup>

Ce processus sous sa forme la plus rudimentaire se voit dans *Wood and Stone*, le premier roman de JCP; il choisit de s'infliger un thème bien trop spécifique: le conflit dans l'univers entre Pouvoir d'un côté et Sacrifice de l'autre. Le lieu topographique—la région autour de Nevilton, qui correspond à Montacute—est dominé par un heurt semblable entre ce qu'il appelle "les Mythologies": le Mont Nevilton (la colline de Montacute), lieu sacré de conservation de la tradition chrétienne, où est censée avoir été découverte "la Sainte Croix de Waltham", et l'impie forteresse païenne de la colline du Lion correspondant à Ham Hill, dont les carrières contiennent "suffisamment de pierre pour rebâtir Babylone"<sup>27</sup>. Mais cette opposition entre chrétien et païen, tout en paraissant prédéterminée, est totalement étrangère à ce que deviendra la position de JCP, et l'intrigue, d'une lecture acceptable et même prenante, ne semble guère illustrer quelque dessein ou principe cohérents. Il en résulte au cœur même du livre une confusion de structure.

Ses deux romans suivants, *Rodmoor* et *Comme je l'entends*, bien qu'offrant tous deux un sens affirmé de lieu, abandonnent le 'Wessex' et se situent l'un sur la côte du Suffolk et l'autre dans le Sussex, des régions que JCP connaissait, mais pas avec la même intensité directe que Montacute et Dorchester. Dans ces deux romans les protagonistes sont venus d'ailleurs, et ce que nous apprenons de ces endroits demeure relativement succinct. Il n'est ainsi guère possible d'imaginer JCP associant ces lieux à la magie. Par contre *Givre et Sang*, qui se passe pourtant dans sa propre région, est jusqu'à *La Tête qui parle*, unique dans l'œuvre de Powys, en ce que l'on ne peut identifier de façon cohérente le lieu de l'action. JCP lui-même parle dans son journal de "Poundbury et Charminster (le site de *Givre et Sang*)"<sup>28</sup>; en ce cas Ashover House serait Wolfeton Manor. Mais trop d'autres détails ne correspondent pas, et comme il a souvent été remarqué, les diverses références aux prairies humides et aux marécages font plus souvent penser au Somerset qu'au Dorset. Tout bien considéré, le parti le plus sage est d'accepter la description que fait Glen Cavaliero d'Ashover, "une distillation de ces lieux du West Country qui avaient forgé l'imagination de l'auteur."<sup>29</sup>

Nous faisons la connaissance des Ashover à un moment critique de leur histoire. Leur lignée remonte à des siècles—il est fait mention non seulement de "Sir Robert Ashover, Cavalier victime de Olivier Cromwell", mais également du "Lord Roger le Croisé". Mais lors de l'histoire, Rook Ashover vit avec une femme qui "ne peut avoir d'enfant"<sup>30</sup>, et n'a nullement l'intention d'épouser quelqu'un d'autre; son jeune frère Lexie est malade et ne paraît guère devoir vivre plus d'une année. Il semble donc bien que le nom d'Ashover va s'éteindre. De plus la famille est étroitement liée au village de Ashover et ses environs, lieux où se passe la plus grande partie de l'action. Dès le premier chapitre, nous voyons Rook dans la maison, dans le cimetière, et sur deux ponts au-dessus de la rivière qui sépare le village et l'église du manoir. Cavaliero<sup>31</sup> l'a appelé "le roman le plus

---

<sup>26</sup> *Camp Retranché*, tr. M. Canavaglia, Grasset, Cahiers rouges, 1967, p.452.

<sup>27</sup> *Wood and Stone*, tr. P. Reumaux, Phébus, 1991, p.16.

<sup>28</sup> *Petrouchka et la Danseuse*, tr. C. Poussier & A. Bruneau, José Corti, 1998, p.47.

<sup>29</sup> Cavaliero, Glen, 'John Cowper Powys and the Aether.' *Powys Journal* 4 (1994), p.174.

<sup>30</sup> *Givre et Sang*, tr. D. de Margerie et FX Jaujard, Le Seuil, 1973, p.33.

<sup>31</sup> Cavaliero, op. cit., p.174.

surnaturel” de JCP et fantômes, visions et fantasmagories sont sans cesse évoqués—et décrits—dans le texte. Ainsi, Netta Page, la compagne de Rook, voit dehors le visage du Cavalier Ashover la regardant par la fenêtre<sup>32</sup>. Rook lui-même rencontre à deux reprises un jeune homme mystérieux qu’il découvre être son fils non encore né<sup>33</sup>. Betsy Cooper, que l’on prend pour une bohémienne, possède une boule de cristal<sup>34</sup> dans laquelle Rook voit Netta penchée sur son cercueil, cependant que Betsy elle-même prévient que Hastings, le pasteur fou, tuera Rook; et tout cela va s’avérer prophétique. La mort de Rook représente une fin mélodramatique, mais elle est efficace et donc crédible. Qui plus est, le lien entre ces événements et des endroits spécifiques des lieux de l’action est remarquable et se relie à la théorie topographique de JCP.

*Wolf Solent*, premier vrai succès, tant littéraire qu’en exemplaires vendus, reprend le schéma antérieur d’un protagoniste arrivant pour la première fois dans le Wessex, avec comme différence significative que c’est le pays de ses deux parents. Contrairement à *Givre et Sang*, il y est peu question de magie ou de surnaturel, bien qu’il y soit fait beaucoup mention du goût de Wolf pour “projeter son âme” dans le paysage environnant, et même plus loin encore, comme je l’ai démontré dans mon article ‘John Cowper Powys and “Other Dimensions”’<sup>35</sup>. Même si nous ne trouvons pas de lieux qui aient déjà acquis des empreintes “psychiques”, dans le cours du roman certains endroits—Lenty Pond, et les commérages qui se multiplient au sujet de la tentative de Redfern de s’y noyer, la tombe de Redfern profanée de façon inquiétante dans le petit cimetière du village, et peut-être aussi la tombe du père de Wolf dans le cimetière qui jouxte Ramsgard—ces lieux semblent susceptibles d’évoluer vers un tel état “magique”.

*Les Enchantements de Glastonbury* constitue de toute évidence ici le texte capital, plusieurs endroits à forte résonance sont déjà cités dans les premiers chapitres qui se passent dans le Norfolk. Au moment où Mary Crow accompagne John lorsqu’il insiste pour descendre de la voiture qui va à Yaxham pour les obsèques du chanoine Crow, “quelque chose dans le *genius loci* même de ce lieu anglo-danois stimulait son esprit de contradiction”<sup>36</sup>. Dans le cimetière “une fantasmagorie de rêveries et de pensées errait autour du défunt” ce qui contribuait à créer “un ‘corps’ diffus à partir de l’éther qui pénétrait l’argile et les planches et les racines des herbes et l’air frisquet.”<sup>37</sup> Cela permet aux griefs de la femme du chanoine Crow depuis sa tombe en Suisse de pénétrer “l’argile du Norfolk.”<sup>38</sup> Les lieux eux-mêmes possèdent une conscience et une mémoire. Ainsi les pratiques amoureuses de John et Mary Crow près du gouffre de Dye était les plus enfantines que cet endroit ait jamais observées, et aussi “les plus cérébrales”. Leur surexcitation érotique était “si soumise à une certaine froide luxure primaire, qu’elle éveilla quelque écho dans les interstices fibreux du vieil arbre contre lequel ils avaient pris appui.”<sup>39</sup> JCP donne un exemple typique

---

<sup>32</sup> *Givre et Sang*, p.301.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.248 et p.342.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.213.

<sup>35</sup> *Powys Journal* 19 (2009), pp.36-54.

<sup>36</sup> *Glastonbury*, p.22.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p.42.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.43.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.75.

lorsque John s'exclame: "Que nous nous soyons rencontrés, c'est ce qui est extraordinaire", des paroles qui retiennent l'attention du frêne:

Il avait entendu ces mots cinq fois, proférés par des organismes vivants dans sa propre vie de cent et trente années. Un vieux cheval les avait proférés à sa façon en frottant ses naseaux aux flancs lisses de sa jeune compagne. Un pêcheur excentrique les avait prononcés en s'adressant à une chevesne de taille peu ordinaire qu'il avait attrapée et tuée. Un pasteur fou avait adressé ces paroles à propos d'une jeune bohémienne qui ignorait jusqu'à son existence. Une vieille fille les avait proférés à l'esprit de son unique amant, mort depuis cinquante ans; et enfin, pas plus de douze mois plus tôt, William Crow lui-même avait prononcé ces mots-là; il les avait confiés à l'oreille reconnaissante, attentive et stupéfaite de Mr. Geard de Glastonbury!<sup>40</sup>

Du "commentaire végétal" du frêne, l'oreille humaine ne retient de façon caractéristique qu'un galimatias: "*huiseur- kottle-gleub*".

Tout Glastonbury était un vibrant réservoir de légendes. Mais nous voyons clairement le lien qui existe entre un être humain et un lieu spécifique dans le cas de Cordelia Geard et de la Colline du Calice, où, selon la légende, le Saint Graal était enseveli. Cette colline était à Glastonbury un des lieux de prédilection de Cordelia, qu'elle se sentait appelée à visiter régulièrement:

Dans chaque petite ville d'Angleterre il existe probablement plusieurs femmes excentriques qui, de façon habituelle, rompent avec leur famille et s'accomplissent dans leur être le plus intime en se rendant en des endroits particuliers ... Il ne doit guère y avoir en Angleterre un village ou une petite ville ... où n'existent pas certains coins isolés chargés des pensées indomptées de ces solitaires ... Oh, comme ces lieux écartés doivent être imprégnés des pensées rebelles de ces femmes!<sup>41</sup>

Elle se retrouva parmi les vergers de pommiers, la forêt enchantée d'Avalon, se battant contre les taillis d'un terrain

plus imprégné de légendes qu'aucun autre flanc de colline du Wessex. Les légendes semblaient s'amplifier autour d'elle tandis qu'elle tâtonnait à l'aveuglette parmi ces pommiers bourgeonnants. Au pied de ceux-ci, l'herbe neuve du printemps paraissait dans l'obscurité émerger d'une terre ... qui s'enfonçait dans des dimensions surnaturelles où elle avait ses racines impossibles à imaginer.<sup>42</sup>

Elle finit par s'apercevoir que son âme chagrine éprouvait "un puissant et mystérieux sentiment de délivrance."<sup>43</sup>

D'autres exemples tirés des *Enchantements* incluent John Crow, le sceptique attiré de Glastonbury, qui passant tout près du pont de Pomparlès duquel Sir Bedivere lança Excalibur, l'épée d'Arthur, après la funeste bataille de Camlan, voit soudain "un objet, semblable à une épée, projeté vers la vase de la rivière"<sup>44</sup>, expérience qui est un défi pour son incroyance. De même, s'éveillant le matin du "Mystère", le grand spectacle de Geard, dans sa chambre qui a vue sur les ruines de l'Abbaye, son amante Mary Crow voit quelque chose qui semblait plus rouge sang que la lumière du soleil frapper la colonne gauche de la grande

---

<sup>40</sup> *Glastonbury*, p.98.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.262.

<sup>42</sup> *Ibid.*, pp.263-64.

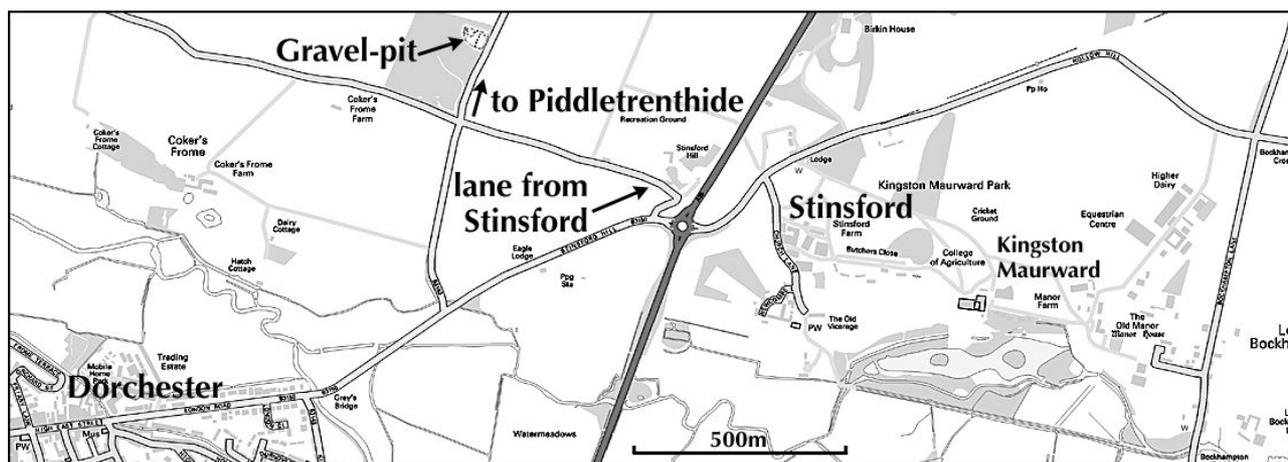
<sup>43</sup> *Ibid.*, p.265.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.462.

arche brisée, cela produit une étrange lumière et lui procure un frisson de bonheur inexplicable semblable à un “frémissement de l’extase amoureuse, mais détachée de la raison d’être et du contact humains”<sup>45</sup>, et elle reprit confiance. Un troisième incident, plus complexe, se passe tout à la fin du roman, lorsque Geard, après avoir pris la place de Philip Crow sur l’aile de l’avion qui s’enfonce, était en train de se noyer exactement en ce point des eaux où, dans les premiers temps, les temps néolithiques, les villageois de la cité lacustre avaient érigé leur temple à la déesse de la fertilité.<sup>46</sup>

—la trace établie la plus ancienne que nous ayons de toute habitation humaine dans la région de Glastonbury.

Dans *Camp Retranché*, où les grandes fortifications préhistoriques de Maiden Castle, peut-être la plus grande colline fortifiée d’Angleterre, dominent la région de Dorchester et les actions des protagonistes humains, JCP déclare que “l’aura’ de cette ville romano-britannique aux multiples couches de souvenirs humains mi-historiques, mi-préhistoriques, semblait exercer un pouvoir magique” sur l’imagination du personnage principal, Dud No-Man<sup>47</sup>. En effet on trouve dans le livre une des explications les plus limpides des idées de JCP sur le rapport entre de fortes émotions psychiques et les lieux où elles se produisent. Il écrit: “S’il existe quelque justification de notre théorie, selon laquelle la force magnétique dégagée par de semblables scènes produit une impression durable sur la composition chimique des couches les plus subtiles de l’air” tout lecteur du récit pourrait bien voir “à la croisée de la route de Piddletrenthide et du chemin de Stinsford ... près de la Fosse-de-Graviers” les *eidola* ou les images eidétiques de Wizzie et Urgan dans leur lutte pour “l’actoficiel” jusqu’à ce qu’un troisième personnage ... “d’un cri et d’un bond en avant dissipe ces ‘*eidola* de l’imagination’ dans l’air qui les entoure.”<sup>48</sup>



La gravière figure ci-dessus au même endroit que sur la carte ‘Ordnance Survey’ © 1890.  
(Contains Ordnance Survey data © Crown copyright and database right 2010).

Enoch Quirm (le père de Dud) fait partie des personnages principaux et il est décrit comme ayant une “manie qui [le] poussait à hanter Maiden Castle”<sup>49</sup>. Il sent un “vent fantôme”<sup>50</sup> qui vient de Maiden Castle et qu’il devient capable de

<sup>45</sup> *Glastonbury*, p.706.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.1431.

<sup>47</sup> *Camp Retranché*, p.110.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.452-53.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.147.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.253.

ramener en bas dans la plaine de Dorchester. Dans le chapitre central (Ch. 6) il emmène Dud “*là-haut*” et s’efforce de l’initier aux mystères de l’endroit. C’est un livre qui curieusement se dérobe, en partie parce que, parmi les nombreux personnages, seuls Dud et Urien ont des liens réels avec le lieu fortifié, mais les scènes centrées sur Maiden Castle même exercent une fascination égale à celles des scènes les plus réussies de JCP dans d’autres romans. Les références à une influence psychique en certains endroits particuliers deviennent moins évidentes dans les romans suivants de JCP.

Il s’ensuit que la magie de JCP est surtout construite sur des fondations établies sur le néoplatonisme, l’hermétisme médiéval, les textes gnostiques et, en dernier ressort, aux temps des anciens Grecs et plus loin encore dans l’époque préhistorique. Mais Powys présente des exemples singulièrement frappants, et dans son analyse du rapport entre la magie et des lieux bien particuliers à la surface de la terre, il s’aventure plus loin que tous ses prédécesseurs.

W. G. Keith